

Qu'il y ait place encore au progrès, ici comme ailleurs, personne ne le niera. Où donc ne reste-t-il rien à perfectionner ? Mais nous savons que notre Commission Scolaire a le désir du progrès et de l'amélioration de ses enfants. Ainsi sommes-nous en position de dire que récemment encore, bien qu'elle ait à son service les conseils d'un architecte très entendu, elle a requis l'expérience toute spéciale d'un hygiéniste distingué, M. le Dr Valin, au sujet de ventilation et de dispositif de baies de lumière pour de nouvelles écoles.

Rome, dit le vieux proverbe, ne s'est pas fait en un jour ! S'il est des améliorations encore à réaliser au point de vue de l'hygiène scolaire chez nous,—reconnaissons les progrès accomplis par le passé,—et pour aider à la réalisation de la perfection, stimulons le zèle atténué de notre Conseil-de-Ville à accorder sans lésiner les subsides nécessaires pour continuer l'inspection médicale des écoles.

EUGÈNE SAINT-JACQUES

Des Albuminuries

“L'albuminurie, disent Lacroché et Talanon, est caractérisée par la présence dans l'urine de l'albumine du sérum. La peptone, l'hémi-albumose, la mucine, l'hémoglobine, peuvent se trouver dans l'urine albumineuse ; mais si l'urine ne contient que ces albuminoïdes, isolées ou mélangées, à l'exclusion de l'albumine du sérum, elle ne saurait être dite albumineuse”.

Les Albumines du sérum sanguin sont la globuline et la sérine : dans le sang, et presque toujours aussi dans l'urine pathologique, la sérine est plus abondante que la globuline.

Il nous semble inutile de rappeler les modes de recherche et de dosage de l'albumine urinaire (chaleur et acide acétique, acide azotique, réactif d'Esbach, pesées, etc.) : nous passerons également sous silence les procédés permettant de différencier la sérine de la globuline.

Par contre, il nous semble intéressant d'indiquer brièvement comment on peut reconnaître la *peptonurie*, la *propeptonurie* ou *albumosurie*, et la *pseudo-mucinurie*,

Les peptones et les propeptones ou albumoses ne coagulent pas par la chaleur : ce seul caractère suffit à dissiper toute confusion entre la peptonurie et l'albumosurie, et l'albumosurie proprement dite.

Pour rechercher les *peptones*, il faut débarrasser l'urine de l'albumine et de la mucine (ajouter à l'urine de l'acétate neutre de plomb, faire bouillir, filtrer) : l'addition de tannin, d'alcool absolu ou de réactif de Fehling, détermine alors un précipité s'il existe des peptones.

Les *propeptonies* ou *albumoses* se différencient des peptones vraies parce qu'elles précipitent à froid par le sulfate d'ammoniaque à saturation.

La *peptonurie* a été signalée au cours de diverses maladies infectieuses (fièvre typhoïde, phthisie pulmonaire) dans les affections hépatiques, les suppurations osseuses, etc. Mais on tend de plus en plus à admettre aujourd'hui que la peptonurie est extrêmement rare, et que la plupart des cas antérieurement publiés comme tels ressortissent en général à l'albumosurie, ou encore à l'urobilinurie.

Quant à l'*albumosurie* ou *propeptonurie*, elle est un symptôme important de la sarcomatose multiple des os (Bence-Jones) ; en dehors de ce cas, on l'a observée dans la plupart des maladies infectieuses dans les affections digestives et hépatiques la leucémie, etc.

Les *pseudo-mucines* ou nucléo-albumines sont précipitées à froid par une solution saturée d'acide citrique, ou encore par l'acide acétique ; mais contrairement aux albumines vraies, l'acide acétique cesse de les précipiter à chaud. Le pseudo-mucinurie existe souvent, à un faible degré, à l'état normal ; elle est provoquée ou exagérée par les exercices musculaires prolongés, par la fièvre, etc... Sa signification véritable est encore assez mal connue.

Nous n'insisterons pas davantage sur ces points, qui n'ont en somme qu'une importance très secondaire ; et nous ne nous occuperons plus que de la valeur sémiologique de l'albuminurie proprement dite, telle qu'elle est définie au début de cet article : nous nous en tiendrons au seul côté clinique, et n'entrerons dans aucune considération de physiologie pathologique.

Les causes de l'albuminurie sont multiples : mais on peut les ranger sous trois chefs principaux : le plus souvent en effet, elle apparaît au cours de maladies soit aiguës, soit chroniques : plus rarement, elle survient au cours d'une santé satisfaisante en apparence : ce dernier cas correspond au groupe assez complexe des albuminuries dites fonctionnelles, dans lequel rentre en particulier l'albuminurie orthostatique. Nous étudierons donc successivement les *albuminuries aiguës*, les *albuminuries chroniques*, les *albuminuries dites fonctionnelles*.